



LETTRE SEPTEMBRE 2017

MESSE DE NOËL, MISSA CONCERTATA, PHAÉTON
LES TROIS SPECTACLES SOUTENUS PAR L'ADOR

PHAÉTON CONDUISANT LE CHAR DU SOLEIL

GALA DE L'ADOR,
RETOUR SUR UNE MAJESTUEUSE SOIRÉE

LES TROIS SPECTACLES SOUTENUS PAR L'ADOR

Grâce à la générosité de ses membres et à son essor rapide, l'ADOR participe cette année à la réalisation de trois nouveaux spectacles marquants de la saison 2017-2018 :

MESSE DE NOËL (*Chrismette*) de Michael Praetorius dirigée par Paul McCreesh. Œuvre rarement donnée, la restitution de cette Messe de Noël Luthérienne de l'Allemagne Centrale de 1620 s'annonce festive et insolite.
9 décembre 2017, Chapelle Royale

MISSA CONCERTATA de Cavalli avec Benjamin Chénier et le Galilei Consort. Commandée par l'ambassadeur de France à Cavalli, cette Missa a été représentée avec faste et spatialisation à la Basilique San Giovanni et Paolo de Venise en janvier 1660. Il s'agit de la première représentation de cette œuvre sous cette forme.
10 février 2018, Chapelle Royale

PHAÉTON de Lully, opéra créé à Versailles en 1683, dirigé par Vincent Dumestre à la tête d'un ensemble orchestral alliant le Poème Harmonique et MusicAeterna de l'Opéra de Perm, Russie.
30 mai et les 1, 2, 3 juin 2018, Opéra Royal

ÉCLAIRAGE SUR CES TROIS PRODUCTIONS AVEC LAURENT BRUNNER, PAUL MCCREESH, BENJAMIN CHÉNIER ET VINCENT DUMESTRE...



ECLAIRAGE AVEC LAURENT BRUNNER
Directeur de l'Opéra Royal,
Château de Versailles Spectacles

Comment Phaéton, l'opéra de Lully recréé à Perm, en Russie, se retrouve-t-il à Versailles?

Vincent Dumestre, qui dirigera la

musique, et avec lequel nous collaborons régulièrement, m'a fait part de son projet de monter un opéra de Lully avec l'opéra de Perm, qui compte, avec le Bolchoï et le théâtre Marinsky, parmi les trois plus grandes compagnies de danse de Russie. Son directeur n'est autre que Teodor Currentzis, un jeune chef

d'orchestre prestigieux que le baroque intéresse beaucoup, et qui a déjà invité Vincent pour quelques concerts. Nous nous sommes entendus pour coproduire ce spectacle avec l'opéra de Perm, dont les costumes, les décors, la technique, et une partie de l'orchestre et des choristes viendront jusqu'à nous, grâce au soutien essentiel de l'ADOR.

Noël sera marqué par la Messe de Noël de Praetorius: comment s'est-elle invitée dans la programmation? Nous célébrons cette année les 500 ans de la Réforme, et il m'a semblé intéressant de rappeler qu'à l'époque de Louis XIII, la musique religieuse protestante présentait en Allemagne une ampleur et une qualité alors inconnues en France. J'ai donc demandé à Paul McCreesh de reconstituer cette messe, comme il l'avait

fait au disque, en donnant à entendre les parties originellement chantées par les fidèles, suivant la tradition luthérienne. La Maîtrise du CMBV s'associera au concert.

Enfin, après un premier projet soutenu par l'Ador avec Rovetta, Benjamin Chénier revient avec la messe vénitienne de Cavalli... Après avoir entendu la fastueuse *Missa Salisburgensis* de Biber, donnée l'année dernière, Benjamin a voulu s'entourer d'un effectif plus important, pour bénéficier d'une meilleure spatialisation, et pouvoir monter une autre messe vénitienne liée à la France. Suite logique à Rovetta, il a choisi Cavalli et sa messe célébrant le traité des Pyrénées, une œuvre rare dont l'enregistrement ajoutera une pierre passionnante au lien entre la France et la musique italienne au temps de Louis XIV.

Quel bilan tirez-vous de l'incroyable progression connue par l'ADOR cette année, et en particulier du Gala de fin d'année? Je crois que ce succès s'explique d'abord par les personnes qui composent l'ADOR et l'animent, telle Joëlle Broguet dont la personnalité contribue à fédérer les membres autour de l'Opéra Royal. Il faut saluer également l'engagement

de Maxime Ohayon, qui a développé la dynamique de recherche de mécénat et de membres pour soutenir les projets. Et enfin, Catherine Pégard, qui, avec le Château de Versailles, s'est attachée à l'association et à ses membres, jusqu'à y trouver un intérêt affectif. Toutes ces énergies réunies ont fait du projet de l'ADOR une réalité, et de son Gala une indéniable réussite.

Y a-t-il un artiste à surveiller dans cette nouvelle saison?

Dans le cadre des 500 ans de la Réforme, nous avons invité Simon-Pierre Bestion à enregistrer *Larmes de Résurrection*, projet musical qui fera alterner des œuvres de Schütz et de Schein. Simon-Pierre est coutumier de ces mises en miroir, n'hésitant pas à mêler œuvres anciennes et modernes. Sa démarche m'a interpellé, pour un résultat qui promet d'être étonnant.

Envisagez-vous déjà de célébrer par un événement spécial les dix ans de l'Opéra Royal, en 2019? Il y aura un événement particulier, et les idées ne manquent pas. Mais à deux ans de l'échéance, il convient de les affiner encore pour donner un sens exceptionnel à cet anniversaire, qui se jouera à la fois sur la 10^e saison (2018-2019) mais aussi sur les 10 ans de la réouverture à l'automne 2019!

Propos recueillis par Romain Dermejean, membre de l'ADOR



MESSE DE NOËL DE MICHAEL PRAETORIUS Eclairage avec Paul McCreesh

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre choix de Praetorius? Praetorius est un compositeur majeur de l'Allemagne à la fin du XVI^e et au début du XVII^e

siècle. Il a écrit beaucoup de Musique Sacrée (il se destinait d'ailleurs originellement à une carrière ecclésiastique, et ce sont les circonstances qui l'ont orienté vers la musique). Il écrivait aussi bien des pièces destinées à être interprétées par des musiciens, des chanteurs amateurs et les fidèles, que des pièces d'apparat, plus exigeantes, destinées plutôt à des professionnels. Praetorius laissait une grande liberté à chaque chef pour réaliser sa version de l'œuvre en fonction des moyens musicaux dont il disposait. Certaines œuvres comprennent d'ailleurs à la fois des pièces pour amateurs et des pièces pour professionnels. Cette diversité de composition, Praetorius l'a conservée tout au long de sa carrière. C'est ce qui donne à sa musique ce relief étonnant que j'ai voulu rendre.

Pourquoi avez-vous choisi cette œuvre particulière? J'ai voulu rester fidèle à l'esprit qui animait Praetorius, et reconstituer une *Messe de Noël* des années 1620 dans la liturgie Luthérienne de l'Allemagne Centrale, qui incorporait déjà certaines techniques de compositions italiennes. C'est de la musique polychorale, qui comprend des passages variés alternant des solistes, des passages psalmodiés, plusieurs chœurs concertants représentant les fidèles et un ensemble orchestral à géométrie variable. C'est une œuvre joyeuse à laquelle toute l'assistance devait pouvoir participer à l'époque.

La Chapelle Royale de Versailles apporte-t-elle quelque chose de particulier? Oui, absolument. Cette Messe de Noël a besoin de beaucoup d'emplacements et de niveaux différents pour donner le relief sonore à la musique. C'est la raison pour laquelle, en 1994, nous étions allés à la cathédrale de Roskilde au Danemark pour enregistrer *Christmette*. La Chapelle Royale de Versailles permet de positionner idéalement solistes, chœurs et les différents groupes instrumentaux. Il s'y ajoute naturellement la magie particulière et l'histoire du lieu...

Propos recueillis par Jean-Pierre Reichenbach, membre de l'ADOR



MISSA CONCERTATA DE CAVALLI Eclairage avec Benjamin Chénier

Benjamin Chénier, vous avez un intérêt particulier pour les Messes cérémonielles du début du XVII^e siècle à Venise. Pourquoi? Ces œuvres représentent un mélange

assez unique d'expression de la ferveur, de la puissance religieuse et de la puissance étatique. Il nous en reste relativement peu et elles sont actuellement peu jouées. En 2015, nous avons produit, grâce au soutien de l'ADOR, la *Messe pour la Naissance de Louis XIV* de Rovetta. Cette année, nous produisons la Messe pour le Traité des Pyrénées (le mariage de Louis XIV) de Cavalli, le successeur de Rovetta à Saint Marc.

Cette œuvre n'a pas été donnée à Saint Marc, mais à San Giovanni et Paolo, pourquoi? Il s'agissait d'une importante commande de l'ambassadeur de France à Venise à Francesco Cavalli, et en tant que Cérémonie "privée", elle n'avait pas sa place à la Basilique Saint-Marc, siège religieux du Doge et de la République. Il était donc normal et souhaitable, politiquement, qu'elle soit donnée dans un endroit qui ne soit pas aussi lié au Doge. San Giovanni et Paolo présente d'ailleurs des caractéristiques spatiales et acoustiques équivalentes à celles de Saint Marc.

Comment tirez-vous parti des caractéristiques de la Chapelle Royale? Nous n'essayons pas de faire de l'historicisme. En toute franchise, nous ne connaissons pas tous les détails de ce qui s'est réellement passé à San Giovanni et Paolo en 1660, et il ne faut de toute façon pas oublier qu'à l'époque, les chants et la musique étaient destinés avant tout aux personnes se trouvant dans le chœur, pas au public de la nef.

Les caractéristiques acoustiques et architecturales de la Chapelle Royale sont bien sûr différentes de celles de San Giovanni et Paolo, et nous avons donc choisi de tirer parti de ses qualités extraordinaires pour rester en fait bien plus fidèles à l'esprit de l'œuvre. Nous utiliserons les possibilités spatiales et acoustiques de la Chapelle Royale en certains endroits précis de la Messe.

Propos recueillis par Jean-Pierre Reichenbach, membre de l'ADOR



© DR

PHAÉTON DE LULLY

Eclairage avec Vincent Dumestre

Vincent Dumestre, représenter *Phaéton* mis en scène est un projet très important. Quelles sont les raisons de votre choix?

Phaéton a été créé en 1683, dix ans après *Cadmus & Hermione*, au

moment où le style lullyste de la tragédie évolue – on peut parler d’une “seconde manière”. Dix ans, c’est également le laps de temps qui s’est écoulé entre la re-création de notre *Cadmus & Hermione* avec Benjamin Lazar, portée par l’Opéra Comique et celle de la naissance de *Phaéton* que nous créerons à Perm en Russie, puis à Versailles.

Cadmus & Hermione était la première tragédie lyrique française, la naissance de l’opéra, et donnait à voir et entendre ce qu’on appelait à l’époque le “merveilleux” : la puissance de l’œuvre résidait principalement dans la beauté de ses tableaux, conduits par un livret en forme de conte héroïque. *Phaéton*, elle, est une œuvre de maturité. A l’inverse, c’est le livret qui sculpte l’œuvre,

qui lui donne sa force et son sens : l’œuvre est dotée d’un message politique fort : nul ne doit briller autant que le (Roi) Soleil... Message clair qui accompagne d’ailleurs l’établissement de la Cour à Versailles, en 1683. Elle fait probablement référence également à Fouquet qui, quelques années auparavant, avait voulu trop briller et dont chacun connaît la chute.

Sur le plan musical, *Phaéton* s’inscrit dans un mouvement d’évolution de l’écriture de Lully, que l’on peut décrire

comme une *seconda prattica*. Il y donne plus de relief à l’écriture orchestrale qui ne se contente pas de soutenir les passages dansés : l’orchestre sort de son rôle décoratif et devient un élément constitutif de l’action dramatique par l’accompagnement du récitatif avec les 5 parties d’orchestre, par le développement des basses obstinées avec partie vocale (comme la très belle plainte de Théone à l’Acte 2), le foisonnement d’ensemble vocaux de solistes... Exigeant avec lui-même comme avec Quinault (à qui il faisait inlassablement ré-écrire le livret jusqu’à ce que la psychologie des personnages lui convienne), l’écriture de Lully culmine dans ses dernières œuvres, depuis *Phaéton* jusqu’à *Armide*.

Mais le plus extraordinaire est la manière dont Lully et Quinault vont transgresser les habitudes de conception des opéras, français ou italiens, du XVII^e siècle : ici, pas de “happy end”, aucune réjouissance finale, la chute de Phaéton est à la fois un message politique précis et définitif, et permet un traitement du travail musical et scénique fascinant par la brutalité et la violence du final de son Acte 5.

Comment allez-vous traduire cette ambiance particulière de *Phaéton*? Le geste de l’acteur, la ligne vocale, la rhétorique orchestrale, la prononciation du français de Lully et Quinault : tout cela est intimement lié au XVII^e siècle et nous devons

restituer, avec les moyens qui sont les nôtres au XXI^e siècle, cette homogénéité, qui fait la beauté de la musique baroque que nous défendons. Quand le discours est fidèle à l’écriture, il a toutes les chances de toucher le spectateur : il n’y a pas de but plus noble ! L’Opéra Royal de Versailles participe, à sa manière, à cette homogénéité, par son acoustique (notamment nourrie par ses boiseries) à la fois suffisamment généreuse, et rendant avec précision la projection.

***Phaéton* est réalisée en coproduction avec l’opéra de Perm. Comment se passe cette collaboration avec un orchestre russe?** L’orchestre baroque MusicAeterna et son chœur sont des formations de tout premier plan aujourd’hui dans le panel musical dans le monde. Teodor Currentzis a formé des musiciens d’un niveau technique exceptionnel, qui sont également absolument enthousiastes, ouverts et passionnés avec lesquels j’ai beaucoup de plaisir à travailler depuis quelques années. Néanmoins, ce sera la première rencontre avec nos formations complètes, et le premier opéra baroque du XVII^e siècle français en scène, dans l’histoire musicale de la Russie !

Propos recueillis par Jean-Pierre Reichenbach, membre de l’ADOR



PHAÉTON CONDUISANT LE CHAR DU SOLEIL

Le chef d’œuvre de Nicolas Bertin, daté de 1720, montre avec éclat la fin du grand classicisme français et l’aube du baroque. Cet élève de Jean Baptiste Jouvenet et de Louis de Boullogne, qui se définissait fils et frère de sculpteur, reçu le prix de Rome en 1685. Il voulut montrer le péril de la vanité et le danger de l’orgueil : une grande leçon pour les courtisans de Versailles.

Phaéton, demi-dieu, est le fils des amours d’Hélios, dieu du soleil, avec l’océanide Clyméné, femme de Mérope. Elle éleva seule celui-ci et Hélios ne le connut qu’adulte. Pour lui plaire, il lui demanda ce qui lui ferait le plus plaisir. Phaéton demanda à conduire le char du soleil. Bien qu’Hélios lui déconseilla en lui montrant les dangers, il lui en confia imprudemment les rênes. Très apeuré par l’altitude, Phaéton fut emporté par les chevaux emballés et perdit le contrôle du char, ce qui perturba le zodiaque.

Le voyant se rapprocher dangereusement de la terre au risque de l’incendier et de perturber les astres, Jupiter le foudroya pour sauver le monde. Phaéton mourut et tomba dans le fleuve Eridan. Ses sœurs, les Héliades, le pleurèrent tant, que leurs larmes devinrent des gouttes d’ambre qui se métamorphosèrent en peupliers. Cette leçon sur les périls de la vanité et de l’orgueil est très marquée par la régence et l’influence des grands prédicateurs du XVII^e siècle comme Bossuet, Massillon et Fénelon. Quelle mise en garde pour les courtisans de Versailles ! Fouquet, avant la fête de Vaux-le-Vicomte, ne s’en est-il souvenu...

Marc Hostier, Conseiller Artistique



Eric Bonnet, Chantal Dumont, Isabelle Djeddah et Stéphane Ruffier Mery, aux côtés du chef d'Orchestre Vincent Dumestre



Catherine Pégard, Présidente du Château de Versailles aux côtés de Joëlle Broguet, membre fondatrice de l'ADOR



Françoise et Denis Jovignot



Katharina et Jacques Bouhet



Véronique et François Habegre



GALA DE L'ADOR RETOUR SUR UNE MAJESTUEUSE SOIRÉE

au profit de la saison musicale de l'Opéra Royal

Le 25 juin dernier, les Amis de l'Opéra Royal s'étaient réunis pour une soirée de gala célébrant la renaissance du plus bel opéra du monde. Tous – artistes, mécènes, administrateurs – partagent le même engouement pour le raffinement et la qualité acoustique de cette salle d'opéra qui a accueilli, lors de cette dernière décennie, les plus grands noms et ensembles de la musique. Chacun a pu ressentir un sentiment de fortune en découvrant les espaces les plus intimes et les plus secrets du vénérable Château. Sentiment qui se transforma en émerveillement lorsque furent donnés les extraits de *Arsilda* de Vivaldi à l'Opéra Royal. Le délicieux souper qui suivit donna l'occasion d'admirer la Galerie des Batailles sous des angles et des sens renouvelés. Et c'est avec une émotion unique que j'ai eu l'honneur d'accompagner en musique les derniers moments de ce gala : quelques danses joyeuses émanant du piano trônant exceptionnellement au centre de la Galerie des Glaces, quelques notes chaudes soulignant un feu d'artifice en forme de bouquet final pour couronner une soirée inoubliable. *Simon Ghraichy*



Lucy Pilliard et Yves Thènes



Jeanne et Jean-Claude Clément



Marie-Jeanne et Pascal Thiout aux côtés de Monique Bilbille et Serge Erceau



Véronique et David Brault aux côtés de Maxime Ohayon

Photos © Marie Vidal

Pour plus de renseignements sur les avantages et privilèges liés aux différents niveaux de contribution, rendez-vous sur : www.chateauversailles-spectacles.fr/ador-les-amis-de-lopera-royal.
Ou sur simple demande par mail ou téléphone : amisoperaroyal@gmail.com / +33 (0)1 30 83 70 92

